

Professeur Andrzej Friszke : Pendant que les prisonniers de Dachau attendaient l'exécution, la Brigade Świętokrzyska buvait du champagne avec la Gestapo

Dorota Wysocka-Schnepf : Hier, sur la place Piłsudski, un hommage a été rendu à la Brigade Świętokrzyska sous le haut patronage du président Duda. Était-il juste de l'honorer ?

Andrzej Friszke : On peut rendre hommage de différentes manières. Peut-être que l'on peut honorer des gens qui sont morts. Toutefois, il faut définir clairement ce que l'on honore réellement. En fait, je ne sais pas ce que l'on honore ici. Certainement, on n'honore pas l'État polonais clandestin¹, dont la Brigade Świętokrzyska² ne faisait à l'évidence pas partie. Certainement, on n'honore pas l'Armée de l'intérieur (AK). Certainement, on n'honore pas les traditions démocratiques de la Pologne.

Je pose alors la question : honore-t-on des fascistes ?

On pourrait le dire ainsi. De toute façon, ce qu'est le fascisme est toujours discutable. Aujourd'hui, il y a aussi une tendance à ne pas tout identifier au fascisme, mais à l'époque, en 1944, les forces démocratiques de la résistance clandestine, c'est-à-dire liée au gouvernement en exil à Londres, traitaient ces gens-là comme une sorte de fascisme polonais.

Car on peut le dire clairement : ils ont collaboré.

Et ce n'est pas tout. Ils avaient une idéologie totalitaire quant à la nation, à l'État. Ils considéraient qu'ils seraient les seuls à avoir le droit de gouverner dans la Pologne de l'après-guerre, car eux seuls seraient la nation ; eux et d'autres ultranationalistes. Les socialistes, les agrariens, les chrétiens-démocrates - tous devraient être éliminés de la vie publique, et seuls les ultranationalistes auraient le droit de parler au nom de la nation. Et c'est en fait le fondement, le début de tout ça ; le reste n'est qu'accessoire. Le fait d'attaquer les unités de partisans liés au mouvement agrarien ou à l'Armée de l'intérieur, les socialistes, les paysans ; le fait d'attaquer des Juifs, d'assassiner ces Juifs quelque part dans les villages. Ils nettoyaient simplement la Pologne, pour y construire une dictature nationaliste. Ils en avaient une idée toute prête, tout un projet idéologique, amplement décrit, publié. Ce ne sont pas des secrets. Ils y disaient ouvertement : la Pologne devra nous appartenir ; nous seuls devons gouverner la nation.

Maintenant - s'agissait-il d'une armée de collaboration ? C'est compliqué, car de nouveau la question concerne la définition de la collaboration. Par contre, il ne fait aucun doute qu'ils quittaient la Pologne sur la base des accords passés avec les Allemands. C'est l'histoire de ce Fuchs, officier de la Gestapo, avec lequel un certain Hubert Jura, personnage assez important dans ce milieu, restait en contact. En cours de route, ils se nourrissaient grâce aux provisions de la Wehrmacht, utilisaient les hôpitaux de la Wehrmacht, tenaient avec eux toute sorte de réunions, ensemble déterminaient les itinéraires, se mettaient d'accord sur des questions les plus diverses, etc. Ils ont détaché leurs hommes pour recevoir un entraînement par la Wehrmacht, pour être plus tard parachutés au-dessus de la Pologne. Plusieurs groupes ont été parachutés, depuis des avions de la Luftwaffe évidemment, puisque la Brigade n'en avait pas.

Peut-on avoir des doutes pour qualifier cette activité de collaboration ?

Cela dépend justement de la définition que l'on va adopter. Au fond, on peut la qualifier ainsi, parce que les Allemands l'ont aussi utilisée dans leur propagande, dans leur presse, pour informer que la Brigade se déplaçait du côté allemand du front. Cependant, d'autres auraient dit dans cette discussion - et c'est très important pour eux - que la Brigade effectivement n'avait pas tiré en évoluant du côté de la Wehrmacht ; c'est-à-dire qu'ils ne se sont pas laissés intégrer en première ligne du front pour combattre l'Armée rouge.

¹ L'État polonais clandestin, dirigé par le gouvernement polonais légal en exil à Londres, possédait une armée, des ministères, un parlement, un système éducatif clandestin secondaire et supérieur, une police et même une

² L'une des organisations militaires clandestines polonaises pendant la Seconde Guerre mondiale, qui a refusé de fusionner avec l'Armée de l'intérieur (*Armia Krajowa*, organisée par le gouvernement polonais en exil à Londres), en activité de la mi-août 1944 à la mi-août 1945.

C'est ce que dit précisément l'actuel directeur de l'Office des combattants, nommé par le parti au pouvoir (PiS) : "Cette unité n'a jamais collaboré avec les Allemands. Propager pareille affirmation ne fait que reproduire la légende noire de la Brigade, créée pendant la période de l'oppression communiste.

C'est faux. Elle a été créée pendant la guerre par l'État clandestin polonais, qui interdisait les contacts et la coopération avec les Allemands. La Brigade Świętokrzyska a foulé toutes ces règles. En fait, cela a déjà commencé avant, au sein des Forces armées nationales polonaises (NSZ³). J'ajouterais, si j'ai bien compris, que ce directeur, monsieur Kasprzyk, visiblement ne le sait pas, parce qu'il n'a pas de formation en histoire, et ne s'est probablement jamais intéressé de plus près à ces questions.

Je lui conseille de lire l'intervention de Joseph Staline à la conférence de Téhéran, à l'adresse de Churchill et de Roosevelt. Les exactions des unités qui allaient constituer plus tard la Brigade sont devenues un argument pour Staline visant à discréditer l'Armée de l'intérieur et les partisans polonais aux yeux des Alliés occidentaux. Il disait : "Des partisans, ça ? Luttent-ils contre les Allemands ? Non, ils combattent les communistes. Ils combattent ceux qui résistent. Ils pourchassent nos soldats dans les forêts, nos partisans. Ce sont des organisations profascistes". Churchill ne pouvait rien y répondre, car il ne connaissait pas ces détails. A vrai dire, cette Brigade a facilité la légitimation au niveau international de cette opération anti-polonaise menée par Staline.

Je vais citer les paroles d'un témoin oculaire, Andrzej Wielowieyski, qui en 1944 avait croisé la Brigade Świętokrzyska. Il écrit que la Brigade était célèbre pour les pillages de villages dont ils prenaient le contrôle. Pourtant, ce n'était qu'une broutille, car il écrit ceci : "Ils faisaient des décomptes, et s'en vantaient, de centaines de Polonais tués, membres non seulement de l'Armée populaire⁴, mais aussi des Bataillons paysans⁵ et de l'Armée de l'intérieur, des activistes agrariens, des socialistes, etc. Avec une satisfaction toute particulière, ils consignaient les cas de liquidation de Juifs qui se cachaient."

Exactement.

Et si l'on confronte les paroles de ce témoin avec celles du chef de l'Office des combattants, un quelconque doute est-il encore permis, professeur ?

Non, aucun. Et ce ne sont pas que des mots. Je connais bien sûr cette déclaration d'Andrzej Wielowieyski ; elle est très importante. Mais il y a aussi des documents imprimés pendant la guerre : édités aussi bien par les NSZ, accessibles également sur Facebook, que par leurs adversaires de l'Armée de l'intérieur et des Bataillons paysans. Je comprends que monsieur Kasprzyk ne s'intéresse pas à l'histoire véridique, et que, à la place de l'histoire, il veut faire de la politique historique, c'est-à-dire de la mythologie historique. En d'autres termes, il veut présenter notre histoire conformément à l'idéologie de l'extrême droite.

Peut-on en dire autant concernant le président Duda, lequel en fait un hommage national ? Je souligne - national !

Quand j'entends les diverses déclarations de monsieur Duda, j'ai l'impression - et ce n'est pas la première fois - qu'il n'a pas la moindre idée de ce qu'est l'histoire. En fait, je lui recommanderais de consulter un manuel scolaire. Les cheveux se dressent sur la tête à l'entendre parler des questions historiques.

Peut-être est-ce parce qu'il est juriste ? On pourrait le comprendre. Mais que dire dans le cas de notre premier ministre ? Historien de formation ? Un premier ministre qui dépose des fleurs à Munich, sur la tombe des soldats de la Brigade Świętokrzyska, et qui dit maintenant : "Je vous incite à prendre conscience de la situation de l'époque. Je comprends qu'il y ait des milieux qui essaient de présenter, sur la Seconde Guerre mondiale, un point de vue correspondant aux opinions des gens situés le plus à gauche, ou des post-communistes."⁶ Je souligne, professeur - c'est un historien qui l'affirme !

Je considère que c'est scandaleux, et c'est ainsi que j'ai ressenti ce dépôt de fleurs sur les tombes des soldats de cette Brigade. D'ailleurs, on ne sait même pas où ni comment sont-ils morts, car la Brigade ne menait pas d'opérations militaires. Donc, déjà à l'époque c'était un geste scandaleux. De surcroît, ça se passait juste à côté

³ NSZ (*Narodowe Siły Zbrojne*, Forces Armées Nationales) créées en 1942, important mouvement de résistance polonaise pendant la Seconde Guerre mondiale, aux idées proches de l'extrême droite.

⁴ L'Armée populaire (*Armia Ludowa*), groupement militaire prosoviétique, contrôlé par le Parti ouvrier polonais.

⁵ Les Bataillons paysans (*Bataliony Chłopskie*), créés par le Parti paysan polonais, fusionnés en partie avec l'Armée de l'intérieur en 1942

⁶ En 2018, après avoir déclaré que les Juifs ont eux aussi participé à la Shoah, Mateusz Morawiecki, le Premier ministre polonais, a déposé une gerbe et allumé une bougie à la mémoire des soldats de la Brigade Świętokrzyska au cimetière de Munich.

du camp de concentration de Dachau, là où croupissaient également des prêtres polonais, et où ces prisonniers se préparaient à être exécutés. Je le sais, car mon père était détenu à l'époque à Dachau. C'étaient les derniers jours avant l'arrivée des Américains, et les Allemands voulaient assassiner les prisonniers.

Pendant ce temps-là, les membres de la Brigade Świętokrzyska buvaient du champagne avec des officiers de la Gestapo. Voilà qui crie vengeance au ciel! Le fait que monsieur Morawiecki ait oublié les prisonniers de Dachau, qu'il ait oublié les prêtres catholiques qui croupissaient là-bas, et qu'il ait déposé des fleurs sur les tombes des sympathisants du fascisme.

On ne peut pas dire, je crois, que c'est l'effet du hasard, d'une négligence de quelqu'un, car ça se répète, avec constance.

Oui. On marche sur la tête. C'est une tentative de falsifier l'histoire de la Pologne de cette époque ; y compris l'histoire que nous apprenions dans des livres publiés par les Polonais émigrés à Londres, qu'il était interdit de faire entrer en Pologne, et qu'il fallait faire passer en contrebande. Ils mettent tout ça sens dessus dessous ; même les publications concernant les NSZ. Je voudrais souligner qu'il existe un livre sur les NSZ, écrit par Zbigniew Siemaszko et publié en 1980 à Londres, un livre tout à fait fondamental sur le sujet. Pourtant, personne ne s'y réfère. .

Pourquoi ?

Bonne question. Parce qu'ils sont en train de réécrire l'histoire à partir de zéro. Pas seulement l'histoire telle qu'elle était autorisée dans la Pologne d'avant 1989, mais aussi l'histoire des traditions polonaises du temps de la seconde guerre mondiale, écrite par l'émigration polonaise à l'Ouest, à Londres.

Donc l'histoire de l'Armée de l'intérieur passe maintenant à l'arrière-plan ?

Oui, ils sont en train de délégitimer l'Armée de l'intérieur.

Pourtant, il y a quelques années encore, pareille hostilité à l'égard de l'Armée de l'intérieur n'était pas visible chez les politiciens du parti au pouvoir, bien au contraire.

C'est la tendance totalitaire qui s'intensifie maintenant, du moins dans la sphère idéologique. L'Armée de l'intérieur était une armée étatique. Je rappelle que tous les soldats et officiers qui n'étaient pas en captivité, avaient l'obligation de se présenter et servir dans l'Armée de l'intérieur. Celle-ci faisait partie des Forces armées polonaises, lesquelles à leur tour appartenaient aux forces armées alliées.

Ce qui se passe aujourd'hui, c'est une tentative d'imposer une vision idéologique nationaliste et un système de parti unique à toute la culture et l'histoire de la Pologne, telle que la voient les ultranationalistes. Je ne parle pas de tous les nationalistes en général, car au sein de l'Armée de l'intérieur il y avait aussi des nationalistes, militants du Parti national. Mentionnons qu'il y avait même des militants des NSZ de première heure, qui ont fini assassinés par les gens de cette Brigade.

Je recommande à monsieur Kasprzyk d'étudier le cas du colonel Nakoniecznikoff-Klukowski, ou celui de Władysław Pacholczyk. C'étaient des militants d'extrême droite. Cependant, ils cherchaient un accord avec l'Armée de l'intérieur, c'est pourquoi ils ont été assassinés par les individus qui étaient en train de constituer la Brigade Świętokrzyska.

Où cela nous mène-t-il, professeur ? Est-ce ainsi que nous allons forger la mémoire historique et la mémoire de jeunes en Pologne ?

Où cela nous mène-t-il ? Ça me fait peur rien qu'en parler. C'est sûr que cela mène à la désagrégation de la nation. Parce que la partie de la nation polonaise qui s'identifie à l'Armée de l'intérieur, dont les ancêtres avaient combattu au sein de l'Armée de l'intérieur, pendant l'insurrection de Varsovie, au cours de l'action "Tempête"⁷ à l'Est, ou dans les camps de concentration - comme c'est le cas de ma famille - ne peut tout simplement pas accepter une telle vision du passé. Il s'agit là, à tout le moins, d'une rupture fondamentale par rapport à nos traditions nationales.

⁷ Le 1^{er} août 1944 à Varsovie, un soulèvement armé contre l'occupant allemand a été déclenché par la résistance polonaise dans le cadre du plan militaire national « action *Tempête* ». Il s'agissait de la sortie de la clandestinité des structures de la Résistance et de l'État clandestin ainsi que de l'établissement des institutions de l'État polonais dans la Varsovie libérée. Les forces militaires de la résistance aspiraient à prendre le pouvoir avant l'arrivée de l'Armée rouge.

Des vétérans de l'Armée de l'intérieur, les derniers combattants de l'insurrection de Varsovie, des écrivains polonais, dont Adam Zagajewski, ont adressé au président de nombreux appels lui demandant de renoncer à cet hommage officiel. Sans aucun effet.

On observe ça depuis longtemps, et ce n'est pas seulement la question des NSZ. C'est aussi, par exemple, cette façon - scandaleuse ! - dont on a célébré l'anniversaire du 11 novembre 1918, l'anniversaire de l'indépendance de la Pologne. C'était scandaleux!

Le fait de se référer non pas à l'histoire véridique, mais à des imaginaires nationalistes de l'extrême droite, de la droite la plus ultra...! Pas même la droite nationale qui exalte l'Etat-nation, mais pire encore - l'extrême droite radicale, totalitaire, de l'ONR⁸. C'est terrifiant à vrai dire.

Et ces célébrations se déroulaient sur la place Piłsudski, juste à côté du musée Zachęta...

Oui, là où on a assassiné le président Narutowicz⁹ en décembre 1922.

Il y a une certaine symbolique dans tout cela.

C'est ça. Et je crains que les conséquences ne deviennent dramatiques, y compris sur le plan international. Parce qu'ils pensent que ceci n'a pas d'importance, mais pourtant c'est extrêmement important.

Le New York Times en a déjà parlé, et les dépêches font le tour des rédactions dans le monde entier.

Oui. C'est important dans deux dimensions. Premièrement, la Pologne faisait heureusement partie de la coalition antihitlérienne. Et ces gens, qui dirigent maintenant toute la sphère de la politique historique, n'ont aucun savoir historique et n'y comprennent rien.

Ils ne comprennent pas que grâce à ce fait-là, et bien que nous nous soyons retrouvés sous la botte de Staline, la Pologne a pu néanmoins bénéficier de certains privilèges. Par exemple, le fait que les Forces armées polonaises à l'Ouest n'aient pas été livrées aux Soviétiques, comme ce fut le cas pour d'autres armées de collaboration. Cela concernait également les NSZ. Le général Anders les avait pris en quelque sorte sous sa protection, grâce à quoi, heureusement, ils n'ont pas été livrés aux Soviétiques. Mais cela fut possible parce que le général Anders et son Deuxième corps faisaient partie des forces armées alliées de l'Ouest.

Plus encore : grâce à cela, l'émigration polonaise avait pu s'organiser et fonctionner, avec toutes ces richesses qu'elle nous a léguées ; tous ces livres, toutes ces publications, toutes ces archives accumulées à l'Ouest, et dont nous avons pu profiter.

Ensuite, une question tout à fait pratique : en 1945, à la conférence Potsdam, la Pologne avait reçu des terres dites occidentales, avec la frontière sur la ligne des fleuves Oder et Neisse. Si la Pologne avait été l'alliée d'un axe pro-hitlérien, ou si elle n'avait pas été considérée comme faisant partie des forces de la coalition antihitlérienne, alors ces terres ne lui auraient pas été attribuées.

Et maintenant, voilà qu'on veut tout renverser, et on veut construire à l'Ouest une image ambiguë de la Pologne. Ça mène à ça, parce qu'on ne peut pas accepter que l'on collabore avec les Allemands en 1944, et dire en même temps qu'on faisait partie du camp allié.

Deuxièmement, il y a la question des Juifs. Le grand-rabbin de Pologne Schudrich a dit à juste titre - et ils ne le comprennent pas du tout - que dans leur opinion générale les Juifs considèrent la Brigade comme une formation antisémite, accusée - à juste titre - des crimes perpétrés contre des Juifs. Ils mettent donc cette Brigade sur un piédestal, tout en s'étonnant qu'après il y ait à l'Ouest des voix défavorables à la Pologne, lui attribuant une coresponsabilité dans les crimes commis.

Le grand-rabbin Schudrich a écrit une lettre, courte mais très significative, après avoir reçu l'invitation aux célébrations d'hier. "L'organisation de ces cérémonies est une insulte à la mémoire de tous les citoyens polonais morts dans la lutte contre les Allemands. Je considère le fait de m'inviter à y participer comme une insulte personnelle." Et il a renvoyé l'invitation au chef de l'Office des combattants.

⁸ L'ONR (*Obóz Narodowo-Radykalny*, Camp national-radical), mouvement d'extrême droite fondé en 1934 et dissout en 1945. Le mouvement du même nom a été créé en 1993. Cette formation organise entre autres les «marches de l'indépendance» chaque 11 novembre dans les grandes villes polonaises, arborant les signes nazis et provoquant des émeutes.

⁹ En 1922, Gabriel Narutowicz est devenu le premier Président de la jeune République de Pologne. Quelques jours plus tard, il a été assassiné par un militant nationaliste.

Bien sûr, c'est compréhensible : comment peut-on inviter le grand rabbin de Pologne à des cérémonies en hommage à des antisémites ?

Je me pose la question : comment est-ce possible ? Comment peut-on se moquer de l'histoire de façon aussi éhontée ? Est-ce dû à l'ignorance ou est-ce intentionnel ?

Je pense que c'est dû à l'ignorance. J'ai une très forte impression qu'en ce qui concerne l'éducation, toutes ces personnes - monsieur Kasprzyk, monsieur Duda - devraient retourner à l'école primaire. Ils ne comprennent rien à l'histoire, bien qu'ils s'occupent de l'histoire.

Revenons encore à ce premier ministre à Munich, déposant des fleurs sur la tombe des soldats de la Brigade Świątokrzyska. C'était, je crois, le même jour où il avait parlé des "coupables juifs de la Shoah".

Voilà. Il est en fait extrêmement difficile de démonter la logique de leur façon de penser. Parce qu'il y a là tellement de contradictions, qui résultent précisément de cette totale ignorance, du fait qu'ils ne lisent rien. Ils ne veulent pas savoir.

Car, toutes ces informations sont sur internet. Des publications y sont accessibles, en partie bien sûr, car c'est difficile de publier sur internet tout un livre. Mais tout cela est présent sur le web, imprimé, repris dans divers recueils de documents.

Par exemple, les écrits concernant les Juifs, diffusés dans les milieux des NSZ. Terrifiants. On y appelait à éliminer les Juifs qui se cachaient dans les forêts, et on se moquait de ceux qui aidaient ces Juifs ; en fait, on les condamnait radicalement. Ce sont des textes de printemps 1944 ! Publiés dans les organes centraux des NSZ ! Comment donc peut-on concilier tout ça ?

Ou peut-être est-ce ainsi, parce que ce pouvoir aime flatter les électeurs, et peut-être sent que les gens qui pensent ainsi sont assez nombreux dans notre pays ?

C'est très possible, mais ce sont les autorités d'Etat qui ont la responsabilité d'éduquer, de forger les opinions ; ainsi que de s'opposer à des opinions extrêmes et antisociales - de fait antinationales. Car, dans cette sauce nationaliste, ce sont à vrai dire des opinions antinationales, qui visent à diviser la nation, à exacerber les antagonismes.

Et à ruiner l'image de la Pologne.

Oui, à ruiner l'image de la Pologne auprès des autres pays, en particulier de ceux qui ont participé à la coalition antihitlérienne, et où ces traditions de lutte commune contre le fascisme sont fondamentales. Nos nationalistes évitent d'utiliser le mot "fascisme".

Tout comme aucun antisémite n'admettra qu'il est antisémite.

Exactement. Ils n'aiment pas ça. Mais qu'ils aiment ou pas, ce terme fonctionne dans le monde entier. Les pays de l'Axe, Hitler, Mussolini et leurs alliés, c'est du fascisme. C'est ainsi que cette histoire est racontée partout dans le monde. C'est l'histoire de la guerre contre l'hitlérisme, contre le fascisme. Les démocraties étaient de ce côté-ci.

Il est impossible, depuis Varsovie, de modifier les opinions du reste du monde, forgées dans de nombreux livres, publications scientifiques, écrits, journaux, dans la conscience des politiciens, dans la conscience des populations. Ils essaient d'inventer quelque chose et de l'imposer au monde.

Mais peut-être ce n'est pas le monde qui les intéresse ? Peut-être veulent-ils changer les choses ici, à l'intérieur des frontières de notre pays ?

Je pense que vous avez raison, car bien sûr ils ne peuvent pas espérer pouvoir modifier les opinions du reste du monde. Mais ils font ce que je viens de dire. C'est-à-dire qu'aux yeux de l'étranger, ils sont en train de faire sortir la Pologne de la coalition antihitlérienne. En tout cas, ils essaient de remettre tout ça en question.

Cela peut avoir des conséquences extrêmement dangereuses pour les affaires polonaises, y compris à l'avenir. C'est totalement irresponsable. Tout ça pour obtenir les bonnes-grâces des hooligans de stades, des ultranationalistes. Car en fait, je ne vois pas d'autre raison : il n'y a que les hooligans de stades qu'ils veulent ainsi attirer à l'aide d'une pareille rhétorique.

Car cette rhétorique leur est proche ; leur niveau mental est exactement comme ça. Rien. Aucune réflexion. Pas de livres, pas de lecture. Uniquement du baratin jouant sur l'exaltation des passions. C'est comme ça qu'ils les flattent. Hélas, c'est fait au détriment de la nation, de l'État et de sa position internationale.

L'interview réalisé par Dorota Wysocka-Schnepf paru dans Gazeta Wyborcza du 12 août 2019.

<http://wyborcza.pl/7,82983,25081657,prof-friszke-gdy-wiezniowie-dachau-czekali-na-egzekucje-brygada.html>

Nous remercions Stefan Bekier pour son aide dans la traduction du texte.

L'édition et les notes de bas de page : Krystyna et Aleksander Baczko (ADDP)